



PAR STÉPHANIE PIODA

ÉVÉNEMENT

FIAC cru 2015 : encore mieux ! C'est la promesse de cette nouvelle édition de la foire, qui attire les collectionneurs internationaux, mais joue les ingrates avec des galeries parisiennes intermédiaires.



Galerie Xippas, Dean Monogenis,
Rainbow Gathering, 2015, acrylique
sur bois, diamètre 76 cm.

© DEAN MONOGENIS

...

La deuxième lettre du mot « FIAC » (Foire internationale de l'art contemporain), prend véritablement son sens depuis peu. Une orientation que les organisateurs revendiquent pour rester dans le peloton de tête des foires qui comptent. Sur les cent soixante-treize galeries réunies sous la coupole du Grand Palais, seules 25 % sont françaises (quarante-deux). Et cette politique paie, comme l'analyse François Dourmes, de la galerie Lelong : « Cela fait maintenant quelques années que la FIAC occupe une place majeure, autant dans notre agenda que dans celui des collectionneurs internationaux, en particulier américains. Elle bénéficie ainsi d'une excellente dynamique, que l'on ne constatait jusqu'à présent que dans des foires comme celle de Bâle. » Nathalie Obadia l'atteste : « La FIAC est maintenant aussi importante à l'international que Frieze ou encore Art Basel. Elle amène un public averti, le meilleur des institutions et des collectionneurs. » Une confirmation de ce positionnement ? Il suffit de pointer les artistes et galeries listés dans le palmarès 2014 du « Power 100 » d'ArtReview, classant les cent personnalités les plus influentes du monde de l'art : ils sont tous là ! On ne peut que céder à la facilité du name-dropping en citant David Zwirner (deuxième position), Larry Gagosian (huitième), Marian Goodman (neuvième), Spruth Magers (onzième), Lisson (vingt-neuvième), Sadie Coles (quarante et unième), Emmanuel Perrotin (soixantième)... Et côté artistes, le florilège ne pourra que titiller les collectionneurs suivants :

Marina Abramovic (cinquième), Jeff Koons (septième), Ai Weiwei (quinzième), Isa Genzken (trente et unième), Pierre Huyghe (trente-huitième)... Des poids lourds que l'on retrouve à Bâle, New York et Miami, induisant une uniformisation des goûts et des stands. Pour coller à Bâle et à Londres (Frieze Masters), la foire parisienne renforce la place de l'art moderne, volet historique considéré pour beaucoup comme une valeur de placement sûre. Landau Fine Art revient ainsi cette année avec, entre autres, une gouache de la *Grande Parade* de Fernand Léger, alors que la galerie 1900-2000 séduira les visiteurs avec le délicat *Parfum de l'abîme* de René Magritte. « La FIAC permet de montrer les classiques et, dans notre cas, les artistes qui ont aussi une histoire avec la France : Jean Dubuffet, Alexander Calder, ou encore Agnes Martin et Robert Rauschenberg », confirme Valentina Volchkova, directrice de Pace International. Dans ce dosage millimétré entre notoriété et découvertes, on ne peut que regretter que les 9 000 m² du Grand Palais n'accueillent, à côté de nouvelles venues comme Tanya Bonakdar, Buchholz, Jablonka, Konrad Fischer, Fergus McCaffrey, Luisa Strina, des galeries intermédiaires qui, par leur action sur le long terme, ont œuvré à la reconnaissance de la place parisienne. C'est donc l'incompréhension face aux absents : Suzanne Tarasievev, Laurent Godin, Claudine Papillon, Christophe Gailard ou Anne de Villepoix, pour n'en citer que quelques-uns. Certains réagissent en invitant



durant ces quatre jours les VIP de 9 h à 21 h, pour un accueil privilégié, du petit-déjeuner jusqu'à l'aperitif

NOS COUPS DE CŒUR

Après avoir publié un catalogue sur Maurice Estève en septembre dernier la galerie Applicat Prazan réunit sur son stand vingt quatre de ses peintures réalisées entre 1929 et 1994. Cette sélection permet de saisir le cheminement de l'artiste, qui aborde une abstraction en totale opposition à celle de Paolo Scheggi en force chez Tornabuoni. L'évolution de la cote de celui-ci est un cas d'école « La même œuvre du peintre du mouvement spatialiste de Milan passait de 29 000 € en 2006 à 525 000 € en 2014 » s'enthousiasme Michele Casamonti. Et d'ajouter que « cet artiste a battu un record à 1,6 M€, en février dernier chez Christie's ». De nombreux exposants réservent de très belles surprises à noter le solo show de Michel Majerus chez Neugerriemschneider les photographies d'arbres monumentaux de Mitch Epstein ou les compositions géométriques de John McLaughlin chez Thomas

Zander. La galerie Sfeir-Semler présente de son côté le dernier volet de la trilogie de l'artiste égyptien Wael Shawky, *The Secrets of Karbala*, déjà exposé cette année au MoMA PS1 et à Art Basel (« Unlimited »). On ne pourra que repartir avec le sourire du stand de la galerie Georges Philippe & Nathalie Vallois, après avoir croisé la chose envahie par les plantes, ou de celui de Micheline Szwajcer face aux bottes en pierre de Dewar & Gicquel. Un peu de légèreté aussi chez Françoise Paviot, avec ce cliché d'Anna & Bernhard Blume *Complications œdipales*. À ne pas manquer chez Herve Loevenbruck le dialogue entre la vitrine exhibant des parties du corps de la femme de Philippe Mayaux et le *Sein illumine* d'Alina Szapocznikow ou, chez Michel Rein le prometteur Armand Jalut ainsi que la bouleversante LaToya Ruby Frazier. Pour terminer en beauté, un détour par la radicale New Galerie avec Dora Budor, chez Mor Charpentier avec une installation de Voluspa Jarpa évoquant la fragilité de l'histoire et enfin chez Jerome Poggi avec la performance de Kapwani Kiwanga. Trois aspects de la création contemporaine qui feraient presque basculer le « C » de FIAC en « A », pour « actuelle ».

Galerie Micheline Szwajcer
Daniel Dewar & Gregory Gicquel
Stoneware mural with boots n°1
2015 - gris - 295 x 84 x 32 cm (détail)

COURTESY GALERIE M. CHELINE SZWAJCKER

•••

À SAVOIR

FIAC Grand Palais - avenue Winston Churchill,
Paris VIII^e - www.fiac.com - Du 22 au 25 octobre